

# Armatimon Furie des Nantis

Très librement inspiré de *Timon d'Athènes* de **William Shakespeare**  
et de *Furie des Nantis* d'**Edward Bond**  
Mise en scène **David Ayala**



© Pierre Azéma

**28\_30 avril\_04**

mercredi 28 et jeudi 29 avril à 19h00  
vendredi 30 avril à 20h45

**Théâtre de Grammont**  
Montpellier

Durée : **3h00**  
Entracte compris



**Location-réservations**  
04 67 60 05 45  
Opéra-Comédie

**Tarifs hors abonnement**  
Général : 20 €  
Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 12,50 €

« Quand les catastrophes arrivent, c'est d'une façon totale et subite. Par la suite, on se demande, abasourdi, comment des êtres humains ont pu se comporter de façon si inhumaine. La raison en est qu'ils sont tombés de la réalité dans l'imagination. »

Ablast a tour Smug Theatre4  
The Guardian, 28 janvier 1995  
Traduction : **Jérôme Hankins et David Tuillon**

# Armatimon – Furie des Nantis

Très librement inspiré de *Timon d'Athènes* de **William Shakespeare**

Traduction de **Jean-Michel Déprats**

et de *La Furie des Nantis* d'**Edward Bond**

Traduction de **Michel Vittoz**

Conception, scénographie et mise en scène **David Ayala**

Ecriture, adaptation **Pierre Murcia, David Ayala, Philippe Ponty**

Assistante à la mise en scène **Benoîte Piffault**

Lumières et régie générale **Jean-Jacques Rigaux**

Costumes **Chantal Rousseau**

avec

**Fabienne Augié**

**Diane Calma**

**Astrid Cathala**

**Roger Cornillac**

**Jean-Yves Duparc**

**Eduardo Feletti**

**Juliette Mouchonnat**

**Abder Ouldhaddi**

**Lionel Parlier**

**Philippe Ponty**

**Christophe Rannou**

**Olivier Boudon**

**Micha Cathala**

**Samy Crouzet**

**Thady Macnamara**

**Léa Rogliano**

**Syvain Rubiera**

**Production :** Cie La Nuit Remue, CDN Théâtre des treize Vents – Montpellier, Théâtre du Hangar –

Cie Jacques Bioulès – Montpellier, Théâtre 95 – Cergy – Pontoise,

DRAC Languedoc – Roussillon, ANPE Culture Spectacle avec l'aide de l'ADAMI.

Remerciement au théâtre Firmin – Gémier d'Antony et à la maison de l'arbre Armand Gatti et

au Théâtre d'Arles

**Rencontre avec l'équipe artistique le  
Jeudi 29 avril  
à l'issue de la représentation**

## Lettre à David Ayala

« Un jour je traversais un pont au dessus d'une autoroute. Je regardais en bas et je vis deux voitures se percuter violemment. Il y eut un silence, les gens accoururent et un homme sortit d'une des épaves, il avait l'air calme, il n'était pas blessé. Quelques secondes plus tôt il avait été sur le point de mourir. L'autre conducteur était mort. Il s'était endormi au volant. Peut-être est-il mort en rêvant. Le conducteur survivant se tint sur la route et regarda l'épave sifflante et fumante. Dans cette scène, j'ai vu l'image d'un théâtre nouveau. Une pièce doit être bien plus complexe qu'un accident. Mais elle ne répond pas aux attentes de nouveaux spectateurs si elle ne produit pas la clarté de cet homme se tenant sur l'autoroute. Je n'ai pas besoin d'explicitier cette image. Seul le théâtre le peut. Les gens iront au théâtre si celui-ci fonctionne correctement du fait de leur insatiable désir de comprendre leurs vies. Je pense qu'ils peuvent y être aidés par le travail que vous avez effectué en combinant le Timon de Shakespeare avec ma Furie des Nantis. Le spectacle est ambitieux, radical, innovant. Juste ce qui est nécessaire. Les gens sont encerclés d'artificialité, d'illusions et de fantasmes. Ils vivent dans la culture du packaging, où le contenant est bien plus important que ce qu'il contient. Et ironiquement, beaucoup de ce qui est fait pour amener les gens au théâtre les en éloigne. Finalement les gens et spécialement les jeunes sont en attente du choc du réel –non pas d'un réalisme de surface mais de la découverte de la réalité en eux. Ils vivent aussi dans une société à risques. Si le théâtre ne peut pas prendre ces risques, alors il ne fera pas partie de leur société. Il se sera « endormi au volant » et ne survivra pas »

**Edward Bond**  
Mars 2002

« L'homme est la seule espèce qui se dramatise, le seul animal qui se raconte des histoires. C'est ce qui fonde son humanité. Un enfant à qui on ne raconterait pas d'histoires n'arriverait pas à devenir un être humain. Il ne faudrait pas dire « au commencement était le verbe », mais « au commencement était l'histoire ». Et le théâtre est l'espace où l'histoire s'incarne. Je ressens, très fortement, que nous sommes en danger de créer une société qui serait un véritable enfer. Auschwitz n'est pas refermé, Hiroshima est toujours en ruine : on ne peut pas se remettre de ce genre de choses, nous sommes toujours impliqués dedans aujourd'hui. Et une sorte de vaste cauchemar technologique plane au-dessus de nous... Il n'y a pas de médicament, de traitement, pour devenir humain : nous devons en permanence recréer notre humanité, et le théâtre est le lieu où se recrée cette humanité. »

**Edward Bond –**

Propos recueillis par Fabienne Darge, *Le Monde*, 19 septembre 2003, extrait.

## Synopsis

Ces deux pièces majeures sont intriquées, imbriquées, tramées entre elles selon une dramaturgie qui opère dans un même espace temps. Les mêmes comédiens interprétant à la fois les PDG des multinationales et simultanément les survivants d'un désastre nucléaire. Le tout suivant point par point la fable de l'histoire de Timon d'Athènes pour finalement converger et se rejoindre. Le tout ne faisant qu'une seule et même pièce.

Les visions apocalyptiques, en filigrane, les dramatiques scènes de survivants de la Furie des Nantis viennent littéralement faire basculer l'action dans un autre univers, interrogeant ainsi le spectateur : mais où se trouve-t-on ? Est-ce que cela pourrait nous arriver ?

La réponse, Bond, en visionnaire, nous la donne : « Nous devrions avoir peur du futur car nous y sommes déjà allés. » C'est ici le théâtre fascinant, caché, de la conscience humaine. Quand le monde a perdu tous ses repères, il ne reste plus qu'un pari fondamental sur la justice.

## Interview

- **David Ayala** : On a écrit à trois (Pierre, Philippe et moi) une variation autour du Timon d'Athènes. Notre Timon à nous. Un Timon du XXI<sup>e</sup> siècle. Une sorte de Jean-Marie Messier. L'action se situe dans une très grande multinationale où les sommes d'argent brassées sont gigantesques. On est au cœur des coulisses du pouvoir économique et politique. Nous n'avons pas voulu faire des caricatures de ces gens, nous avons plutôt fait ce que Bond appelle « le journalisme secret ». Finalement, c'est presque comme du théâtre documentaire. Il est très excitant de pouvoir mettre des gens de la haute finance sur scène et de pouvoir s'amuser avec eux.
- **Isabelle Caubère** : C'est qui Timon ?
- **D.A.** : Un homme à la tête d'une gigantesque fortune qui achète ses « faux-amis », à son insu, en dilapidant sa fortune. Evidemment, il se ruine. Tous ses amis se détournent de lui, l'abandonnent. Il devient fou, il part seul en forêt, comme le Roi Lear, et se suicide. Ça c'est dans Shakespeare !
- **I.C.** : Et Edward Bond là-dedans ?
- **D.A.** : ? *LA Furie des Nantis* c'est 7 personnes qui survivent à un désastre nucléaire, dans des ruines depuis 17 ans, grâce à des boîtes de conserve qui n'ont pas été irradiées... Arrive un homme rescapé qui « a marché pendant 17 années ». il est le seul à pouvoir procréer. A son contact, 4 des survivants meurent. Le doute s'installe. Serait-il porteur d'une nouvelle maladie ? Ceux qui restent décident de le tuer...
- **I.C.** : De quelle manière as-tu imbriqué les deux histoires ?
- **D.A.** : On a réécrit l'histoire de Timon (rires...).
- **I.C.** : Pourquoi traites-tu de ce sujet ?
- **D.A.** : Parce que c'est ce « sujet » qui nous traite, qui nous maltraite.

Bond m'a dit : « Le théâtre est fait pour qu'on apprenne aux machines et à la vie à nous parler plus gentiment, pour qu'on puisse y recréer l'idée de Justice et notre propre humanité. »

*Armatimon – Furie de Nantis* (extrait)

Nous parlons de nos enfants avant qu'ils ne soient nés.

Les portons avant de pouvoir les tenir.

Plions leurs effets et préparons leur lit avant leur premier éveil.

Semons et moissonnons et mettons leur nourriture sur le marché avant qu'ils ne puissent manger.

Pour eux nous construisons des rues avant qu'ils ne puissent marcher.

Et les préservons de la maladie avant qu'ils ne respirent.

Ils grandissent dans un ventre pendant trois saisons et dans ce temps le monde peut vieillir de dix mille ans.

Quand ils naissent les mains de mécaniciens , de ménagères, de maçons, pilotes ,designers, administrateurs, chauffeurs, jardiniers, se joignent afin de les recevoir.

Aucun héros ne reviendrait d'exil vers une contrée plus accueillante.

Aucun président ne prend ses fonctions après de tels préparatifs.

Aucun vainqueur n'est célébré avec autant de joie.

Nous ne devrions pas nous étonner que les enfants autrefois aient cru que des dieux veillaient sur le monde.

Mais maintenant nous les tuons.

## *Le Crime du XXI<sup>o</sup> siècle*

« Il était dit : Donnez à manger aux gens et ils seront justes  
L'âge de la paix commencera  
Il n'en est rien  
Il est juste que nous mangions mais manger ne nous rendra pas justes  
Nous aurons faim de justice  
Sans justice notre faim grandit jusqu'à nous faire dévorer la terre  
Regardez-là l'homme assis par terre il dévore sa propre tombe  
Mais il n'y a pas de justice  
Il y a la machine  
Elle satisfait nos besoins pour qu'il n'y ait plus de besoins  
Notre faim grandit et pour la satisfaire la machine dévore la terre »

**Edward Bond**

... les classes et les sociétés cultivées sont entraînées dans une grandiose et méprisante exploitation financière. Jamais le monde n'a été davantage le monde, jamais il n'a été plus pauvre en amour et en dons précieux. Les professions savantes ne sont plus que des phares et des asiles, au milieu de toute cette inquiétude frivole ; leurs représentants deviennent eux-mêmes chaque jour plus inquiets ayant chaque jour moins de pensées, moins d'amour. Tout se met au service de la barbarie qui vient, l'art actuel et la science actuelle ne font pas exception. Nous ne nous laissons pas induire en erreur par le fait que les individus se comportent comme s'ils ne savaient rien de toutes ces préoccupations. Leur inquiétude montre combien ils en sont informés ; ils pensent à eux-mêmes avec une hâte et un exclusivisme qui ne se sont jamais rencontrés jusqu'à présent ; ils construisent et ils plantent pour eux seuls et pour un seul jour ; la chasse au bonheur n'est jamais si grande que quand elle doit être faite aujourd'hui et demain ; car après-demain déjà la chasse sera peut-être fermée. Nous vivons à l'époque des atomes et du chaos atomique.

**Friedrich Nietzsche**

# David Ayala

- Comédien depuis 1990. Interprète notamment « Dog Face » et « Ubu » (Dan Jemmett), « Hamlet sur la route » (Paul Golub), « Toto le Momo » ( Jacques Bioulès –Lionel Parlier), « Le mariage de Figaro » et « Baie de Naples » (Joël Dragutin)...etc.

- Directeur artistique de la Compagnie la Nuit Remue installée à Montpellier où il travaille pendant 12 ans en collaboration avec le Théâtre du Hangar et d'autres lieux (Théâtre d'Ô, CDN des Treize Vents...etc).

- Metteur en scène de « En attendant Godot » (Beckett), « Docteur Faustroll » (Jarry), « Paradoxe sur le comédien » (Diderot), « Nomen nescio » (Clarival), « Plume » (Michaux), « Moha le fou, Moha le sage » (Ben Jelloun). Conception et jeu sur « Toto de Momo » d'Artaud.



**Armatimon Furie des Nantis**  
conception, mise en scène et scénographie David Ayala  
© Pierre Azéma photo libre de droits

## Midi Libre – Octobre 2002

Quatrième mise en scène de David Ayala, « Armatimon – Furie des Nantis » entrelace deux pièces majeures avec une grande subtilité.

Non ! Shakespeare ne se retournera pas dans son tombeau. Il doit même se réjouir de voir son Timon d'Athènes en compagnie de son clone, le héros de la Furie des Nantis d'Edward Bond.

Dans ce projet très original, les deux pièces sont étroitement mêlées. On passe de l'une à l'autre comme les mèches qui s'enlacent dans la tresse d'une somptueuse chevelure. Les deux pièces traitent d'une forme d'apocalypse. Celle générée par la déchéance de Timon, PDG d'une très grande société actuelle et celle engendrée par les suites d'une guerre nucléaire. Au luxe du prologue dans un décor de cure thermale pour la jet-set répondent en fin de spectacle les odeurs nauséabondes d'une humanité en état de décomposition. Mais la quête absolue de justice n'est pas ici vouée à l'échec.

Cette fable cruelle et noire repose sur les épaules de Jean-Yves Duparc dans le rôle de l'homme rejeté et de Timon. Aussi brillant en bienfaiteur courtois qu'en paria victime de l'ingratitude de ses obligés. Si Shakespeare n'est pas là pour constater qu'il n'est pas trahi, Edward Bond qui a suivi de près le travail de David Ayala sera là ce soir pour juger sur pièce. Demain, il animera à 16 heures au théâtre une rencontre-débat. A suivre passionnément.

M.C H

## France inter – Le masque et la plume

« Un des spectacles les plus bouleversants qui m'ait été donné de voir depuis longtemps. Courrez le voir à Cergy. »

Gilles Costaz du Courrier des Spectateurs

## La Gazette de Montpellier – Octobre 2002

Dans un grand espace blanc, des hommes et des femmes se prélassent. Ce sont les amis d'un certain Timon qui jouissent de ces prodigalités. Tout à coup, apparaissent d'autres hommes et femmes qui ont survécu à une guerre nucléaire. Le maillage des textes adaptés par Pierre Murcia, Philippe Ponty et David Ayala donne l'impression d'une seule pièce : celle d'un homme généreux, utopiste et PDG d'une société mondiale qui se retrouve seul, rejeté par ses amis puis la cible des survivants de l'autre monde. Les comédiens qui interprètent ce très beau travail de mise en scène sont tous excellents.

G A-L

## Le parisien – Novembre 2002

Cette création hautement expressive conçue par le comédien et metteur en scène David Ayala est menée par une troupe d'acteurs impressionnants. Un spectacle qui parle de notre monde et de ses dangers. On en sort bouleversé. A l'image du travail déjà perceptible dans sa précédente création « Toto le Momo », David Ayala n'a cessé que d'explorer nos grands mythes, interroger notre désir individuel en face de l'Histoire et du devenir collectif.

F.F.

L'inspiration, cette mécanique trouble du désir de l'artiste, emprunte parfois de tortueux sentiers. Il en va ainsi d'Armatimon – Furie des Nantis, l'ambitieuse création conçue par David Ayala et présentée dans le cadre du festival Octobre des écritures contemporaines. Le comédien de la Compagnie La Nuit Remue est fasciné depuis longtemps par Timon d'Athènes, pièce tardive de Shakespeare autour de la libéralité et l'ingratitude, la fortune et la ruine, la solitude et l'injustice.

Hanté aussi par l'histoire de ce richissime artisan de la démocratie athénienne qui, complètement ruiné, et lâché par ses amis, trouve refuge dans l'exil de la folie tandis que la cité est livrée aux hommes en colère.

« *Ce n'est pas, comme on le prétend souvent une œuvre uniquement sur la misanthropie mais surtout sur les résidus d'humanité ; sa noirceur, ses ambiguïtés, ses visions me travaillaient.* » explique David Ayala. Il souhaite se l'approprier, mais « *faire un Shakespeare de plus l'inspire peu* ». « *Le côté rassurant de l'œuvre culturelle, ce n'est pas mon truc.* » Dans les sinuosités de sa création, il trouve un phare dans l'œuvre théorique et poétique, engagée et violente d'Edward Bond.

« *Je vois un rapport entre la folie de Timon et la Furie des Nantis décrits par Bond, cette poignée de survivants de l'apocalypse nucléaire, des nantis mais uniquement de boîtes de conserve.* » raconte David Ayala. Lui qui se dit « *totalemment effaré et effrayé par le monde dans lequel on vit* » se retrouve dans la désespérance lucide et l'humanisme du dramaturge anglais, dans sa réflexion à la croisée de la mythologie et de la politique.

« *La sphère politique est trop souvent évacuée du théâtre et si elle est abordée il reste toujours difficile d'aborder la dimension économique du monde dans lequel on vit* » souligne David Ayala. Il va s'y essayer. Tenter d'évoquer « *le cauchemar permanent de la démocratie occidentale d'ultra - consommation et de haute technologie et de tous les dangers qu'elle suscite.* »

Toutefois, si Armatimon quitte la fable shakespearienne pour se colleter au réel (par le biais d'une adaptation : c'est bien d'un Timon du XXI<sup>e</sup> siècle qu'il s'agit pour simplifier une sorte de Jean – Marie Messier...faut voir), il se défend d'avoir voulu faire « *une pièce à message* ». « *Mais plutôt une pièce à confusions, à inquiétudes, une pièce d'argent et de guerre pour réveiller le spectateur.* » Reprenant à son compte la recherche de Bond, la Compagnie La Nuit Remue veut avec cette création tenter de donner à voir la trame cachée de la conscience humaine. David Ayala concluant qu'il s'agit d'une parole de théâtre qui n'est rien d'autre que la quête absolue de la justice. Ce qui promet d'être perturbant. Passionnant à tout le moins.

J.B

## La Provence – Novembre 2002

Un spectacle éblouissant où il est question de la dangerosité et de la complexité du monde actuel. Ici sont étroitement mêlées deux pièces : Timon d'Athènes de Shakespeare et Furie des Nantis d'Edward Bond. Curieusement, ces deux textes, écrits à des époques très différentes, parlent de la même chose : la survie après une catastrophe, et ce qu'il reste de l'humain. Armatimon dit l'opulence et la déchéance, le luxe et la ruine, la solidarité et l'injustice...

Fiction ou réalité ? En tout cas passionnant, magnifique et bouleversant.

D.C.